**Dossier de presse**

**Le Déracinement**

**Des Imaginations Diasporiques**

06.03 de 16.05.21

Depuis longtemps, les migrations et les diasporas contribuent à façonner le paysage culturel européen. Le Déracinement démêle cette relation ambiguë que l’Europe entretient avec ses frontières extérieures, en partant de l’Afrique du Nord et de la Méditerranée pour aller jusqu’au Congo, aux Antilles ou la Guyane française, la frontière la plus lointaine. Les artistes y mettent en lumière des récits oubliés de révoltes, d’amitiés et de coopérations internationales. Pas en tant que reconstruction, mais en tant qu’exploration poétique.

C’est la première fois que les photos du sociologue Pierre Bourdieu (FR, 1930-2002) sont présentées en Belgique ; elles constituent le point de départ de l’exposition. Pendant la Guerre d’Indépendance d’Algérie (1958-1961), il voyage dans le pays en compagnie du philosophe algérien Abdelmalek Sayad (DZ, 1933-1998). Ensemble, ils ont documenté l’exode massif des populations villageoises vers les villes de France et d’Algérie, sous la pression du colonisateur français. Ce travail de terrain étudiant les changements radicaux du paysage humain et naturel dans le Nord de l’Algérie a été compilé dans l’ouvrage Le Déracinement, auquel l’exposition a emprunté son titre.

Les réflexions sur l’interdépendance complexe entre l’homme et son environnement constituent le fil rouge des salles d’exposition de Z33. Les artistes se sont intéressés aux moments de déracinement et aux réinstallations qui ont suivi, en proposant des représentations alternatives de la solidarité.

**Le bassin méditerranéen**

Plusieurs artistes se sont penchés sur les flux migratoires oubliés qui caractérisent le bassin méditerranéen et la région du Nord de l’Afrique, que des changements importants au cours des dernières années ont transformée en frontière extérieure de l’Union européenne. Dans de nombreuses œuvres, la mer est une métaphore des liens coloniaux oubliés entre l’Europe et l’Afrique. Francis Alÿs (BE, 1959), par ses tableaux, relie les côtes de l’Espagne (Tarifa) et du Maroc (Tanger). Ce même littoral de Tanger se retrouve également dans les photos d’Yto Barrada (FR, 1971), où on voit des hommes couchés, attendant une occasion de traverser le Détroit de Gibraltar. Lidya Ourahmane (DZ, 1992) a mobilisé son propre corps et son histoire familiale pour étudier comment un traumatisme local peut être ressenti au niveau collectif.

Sara Ouhaddou (FR, 1986) explore comment l’expérience migratoire de sa famille, partie du Maroc pour s’installer en France, a façonné le langage et les traditions orales. Par le biais d’un alphabet de symboles empruntés aux écritures arabe et amazighe, elle crée des schémas géométriques islamiques qu’elle tisse dans un chant dédié à un personnage populaire et mythique de la résistance marocaine sous l’occupation coloniale.

Anna Boghiguian (EG, 1946) a transformé une voile en peinture monumentale. Des paysages marins et des oiseaux y composent l’image idéale de l’homme totalement libre de franchir à son gré les frontières imposées par les États-Nations.

**Histoires personnelles et collectives**

Plusieurs artistes de l’exposition font un lien entre leur biographie et des histoires collectives pour mettre l’accent sur la dimension personnelle du processus politique. Mathieu Kleyebe Abonnenc (GF, 1977) part sur le fleuve Maroni en Guyane française pour y exhumer son histoire familiale. Son installation met en scène un orgue du 17e siècle, un collier caribéen composé de flûtes en os et une carapace de tortue utilisée comme creuset par les chercheurs d’or. Ces différents objets témoignent de la manière dont l’histoire coloniale a façonné le paysage culturel et naturel du pays.

Vincent Meessen (VS, 1971) porte sa réflexion sur les notions de désir et de mélange des races. Lors de la colonisation belge au Congo, au Rwanda et au Burundi, les enfants nés de père blanc et de mère africaine furent arrachés à leur famille et envoyés de force en Belgique. L’image d’archive de Miss Indépendance, élue en 1960 pour célébrer l’indépendance du Congo, attire l’attention sur ces enfants et questionne la notion de « pureté ».

L’œuvre de Mounira Al Solh (LB, 1978), composée de phrases brodées sur des objets du quotidien, invite à la réflexion sur la puissance du langage pour donner forme à l’imagination. L’artiste elle-même, en tant que migrante, a séjourné dans un centre psychiatrique à Anvers. Les cours de langue l’ont confrontée au périlleux domaine de l’intégration des migrants qui, souvent, ont le sentiment de se trouver en dehors du système. La langue joue en cela un rôle important.

**Formes de résilience et de solidarité**

Cultiver la terre, que ce soit dans le cadre d’une activité de jardinage thérapeutique ou d’une agriculture d’autosuffisance alimentaire, est une matière de lutter contre l’aliénation et la subordination. Plusieurs artistes explorent cette culture – au propre comme au figuré. Mohamed Bourouissa (DZ, 1978) construit une installation d’immersion qui évoque le « jardin de la résilience » du psychiatre, écrivain et révolutionnaire franco-martiniquais Frantz Fanon. Ce jardin se trouve à l’hôpital psychiatrique de Blida, en Algérie, ville natale de l’artiste.

Raphael Grisey (FR, 1979) & Bouba Touré (ML, 1948) se sont intéressés aux archives de la coopérative agricole malienne Somankidi Coura. Après une pénible vie de travailleur émigré à Paris, Bouba Touré décide de retourner au Mali. En compagnie d’autres travailleurs émigrés revenus au bercail, il s’attelle à la mise en place d’une agriculture alternative et autosuffisante. Cette œuvre sape le concept de « migrant passif » dans les relations Nord-Sud et renforce des formes de solidarité.

Kapwani Kiwanga (CA, 1978) représente des grains de riz qui traversent l’Atlantique, symbolisant l’autosuffisance et la résistance. Du 16eau 18e siècle, les esclaves africaines cachaient du riz dans leurs vêtements ou leurs cheveux dans le but d’assurer leur survie – et celle de leurs descendants – dans les plantations.

**Environnements hostiles**

Plusieurs œuvres de l’exposition s’intéressent à la manière dont des environnements naturels sont exploités pour contrôler la mobilité au niveau des frontières. Les artistes cherchent des liens entre les expropriations coloniales et les régimes actuels d’exclusion raciale. Ils attirent l’attention sur les différentes manières dont les pouvoirs politiques créent une atmosphère d’hostilité envers les personnes ayant une histoire liée à la colonisation et celles considérées comme extérieures au système.

Lorenzo Pezzani (IT, 1982), en compagnie d’un groupe d’activistes et de chercheurs, compose un atlas de géographies comparatives de zones frontalières où les îles, les montagnes, les mers et les déserts sont conçus pour entraver la liberté de mouvement.

The Otolith Group (fondé à Londres en 2002 par Anjalika Sagar et Kodwo Eshun) a réalisé un film qui zoome sur l’environnement hostile créé envers les descendants de la génération Windrush, ces communautés d’Afro-Caribéens venus en Grande-Bretagne pour aider à la reconstruction du pays après la Seconde Guerre mondiale.

Fatma Bucak (TR, 1984) a fait venir cent rosiers de Damas à Hasselt, leur faisant ainsi parcourir plus de trois mille kilomètres. Fatma Bucak a replanté à Z33 les plants qui ont survécu au voyage. Ce travail nous rappelle qu’au-delà de toucher les humains, les conflits peuvent également transformer les paysages naturels, les économies locales et même le sol. Les nouvelles fleurs incarnent la notion de résilience et de renaissance face à la perte et la destruction.

**Artistes**: Mathieu Kleyebe Abonnenc, Francis Alÿs, Yto Barrada, Anna Boghiguian, Pierre Bourdieu, Fatma Bucak, Mohamed Bourouissa, Raphaël Grisey & Bouba Touré, Kapwani Kiwanga, Vincent Meessen, Sara Ouhaddou, Lydia Ourahmane, The Otolith Group — Anjalika Sagar & Kodwo Eshun, Mounira Al Solh, Lorenzo Pezzani/Hostile Environment(s).

**Curateur:** Silvia Franceschini

**Assistent curateur:** Jeanne Coppens

L’exposition de photos de Pierre Bourdieu est organisée et produite en collaboration avec Camera Austria, Graz, Autriche.

Les installations de Mathieu Kleyebe Abonnenc et Sara Ouhaddou ont été spécialement réalisées pour Z33, Maison d’Art actuel, de Design et d’Architecture

Le film de The Otolith Group a été réalisé pour la Triennale d’Architecture de Sharjah SAT01. 2019, en coproduction avec Z33, Maison d’Art actuel, de Design et d’Architecture

L’installation de Lorenzo Pezzani/Hostile Environment(s) est une commande de ar/ge kunst, Bolzano, Italie, en coproduction avec Z33, Maison d’Art actuel, de Design et d’Architecture

**Biographies d'artistes**

* **Mathieu Kleyebe Abonnenc**

**Mathieu Kleyebe Abonnenc (GF, 1977) est un artiste, chercheur, commissaire d'exposition et programmateur de films qui explore des thèmes négligés dans l'histoire du colonialisme. Son travail aborde les thèmes de l'absence, de la hantise et de la représentation de la violence à travers les processus d'extraction et de fouille. Sa pratique est souvent une collaboration entre acteurs de différentes disciplines et comprend la production de dessins, sculptures, films, diaporamas et dispositifs discursifs.**

**Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles, à la Fundacion Jumex, Mexique, au Musée Rochechouart (2018), à la Kunsthalle Basel (2013). Il a participé à des expositions internationales, des biennales et des triennales telles que la Biennale Manifesta (2020), la Biennale de Venise, la Biennale de Kiev (2015), la Biennale de Berlin, le Centre Pompidou Metz, le CAPC à Bordeaux, le Museion à Bolzano, le CA2M à Madrid (2014), le Mudam à Luxembourg, le Palais de Tokyo à Paris (2013), la Fondation d'entreprise Ricard, la Triennale di Paris (2012).**

* **Mounira Al Solh**

**Mounira Al Solh (LB, 1978) est une artiste visuelle qui combine entre autres la vidéo et les installations vidéo, la peinture et le dessin, la broderie et la gestuelle performative. L'ironie et l'autoréflexion sont au cœur de son travail, qui explore les questions féministes, suit les modèles de la microhistoire, est socialement engagé et peut être à la fois politique et d'évasion.**

**Elle a eu des expositions solo à Mathaf, Qatar (2018) ; Art Institute Chicago (2018) ; ALT, Istanbul (2016) ; KW Institute for Contemporary Art, Berlin (2014) ; Center for Contemporary Art, Glasgow (2013) ; Art in General, New York (2012) ; et Stedelijk Museum Bureau, Amsterdam (2011). Ainsi que des expositions collectives au Palais de Tokyo, Paris (2020), au Musée Van Abbe, Eindhoven (2020), à C'arré d'Art Musée d'art contemporain de Nîmes (2018) ; à la documenta 14, Athènes & Kassel (2017) ; à la 56ème Biennale de Venise (2015) ; au New Museum, New York (2014) ; à Homeworks, Beyrouth (2013) ; à la House of Art, Munich (2010) ; et à la 11ème Biennale internationale d'Istanbul (2009).**

* **Francis Alÿs**

**Francis Alÿs (BE, 1959) est un artiste basé au Mexique dont le travail se situe dans l'espace interdisciplinaire de l'art, de l'architecture et de la pratique sociale. Quittant sa profession d'architecte, il a créé un ensemble d'œuvres d'art et de performances diverses qui explorent les tensions urbaines et la géopolitique. Utilisant un large éventail de médias, de la peinture à la performance, ses œuvres explorent la tension entre la politique et la poésie, l'action individuelle et l'impuissance.**

**Le travail de l'artiste a fait l'objet d'une importante exposition rétrospective, A Story of Deception, qui s'est déroulée de 2010 à 2011 à la Tate Modern, Londres ; au Wiels Centre d'Art Contemporain, Bruxelles ; au Museum of Modern Art, New York et au MoMA PS1, Long Island City, New York. Au cours des dix dernières années, il a présenté plusieurs expositions personnelles dans des lieux de premier plan, notamment au Musée d'art contemporain de Tokyo (2013), au Musée irlandais d'art moderne de Dublin (2010), à la Renaissance Society de l'Université de Chicago (2008), au Hammer Museum de Los Angeles (2007), au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden de Washington (2006), au Portikus de Francfort (2006), au Rockbund Art Museum de Shanghai (2018) et au Kanal-Centre Pompidou de Bruxelles (2018).**

* **Yto Barrada**

**Yto Barrada (FR, 1971) est un artiste franco-marocain qui vit et travaille entre New York et Tanger. Le travail d'Yto Barrada s'intéresse à l'auto-éducation, à l'architecture, à la paléontologie, à la botanique et aux histoires modernistes pour étudier les formes de production de la connaissance. Par le biais de recherches et d'expérimentations matérielles et archivistiques, le travail de Barrada étudie les enjeux de moments d'obstruction spécifiques.**

**Son travail a été exposé à la Tate Modern, Londres, au MoMA, New York (2005, 2011, 2013), à la Renaissance Society, Chicago (2012), à Witte de With, Rotterdam (2004), au Centre Pompidou, Paris (2016), à la Whitechapel Gallery, Londres (2013), et à la Biennale de Venise 2007 et 2011. Elle a été nommée Artiste de l'année 2011 par la Deutsche Bank, après quoi son exposition RIFFS a été présentée en tournée. Barrada est également le directeur fondateur de la Cinémathèque de Tanger. Elle a reçu la bourse Robert Gardner 2013-2014 en photographie (Musée Peabody de l'Université de Harvard) et a reçu le prix Abraaj 2015.**

* **Anna Boghiguian**

Anna Boghiguian (CE, 1946) est une artiste égyptienne d'origine arménienne. Vivant une vie nomade, l'artiste a constamment déménagé entre différentes villes du monde, de l'Égypte au Canada et de l'Inde à la France. Elle a étudié les sciences politiques à l'Université américaine du Caire, en Égypte, et l'art et la musique à l'Université Concordia de Montréal, au Canada. Dans le travail de Boghiguian, le palimpseste de la mémoire prend une forme physique comme une accumulation grossière qui épaissit la surface de ses peintures avec de l'encaustique, du pigment, du sel, du collage et des débris non spécifiques.

Le travail d'Anna Boghiguian a récemment fait l'objet d'importantes rétrospectives à la Tate St.Ives, en Cornouailles (2018), au Castello di Rivoli, à Turin (2018), au S.M.A.K. de Gand (2020), à l'Index - Fondation suédoise d'art contemporain, à Stockholm (2017), à Bait Al Serkal, Fondation d'art Sharjah (2018), au Carré d'Art - Musée d'art contemporain de Nîmes (2016) et à la galerie DAAD, à Berlin (2013).

* **Pierre Bourdieu**

Pierre Bourdieu, (FR, 1930) était un sociologue français et un intellectuel public connu dans le monde entier pour ses écrits critiques sur les classes et les distinctions sociales. De 1958 à 1960, il a fui le service militaire en Algérie pour enseigner la philosophie à la faculté des lettres d'Alger. Il y décide de faire une carrière en sociologie et réalise plusieurs travaux ethnographiques. Il s'est intéressé aux populations précaires en démontrant les causes sociales de la souffrance et en dénonçant le détachement de l'État français à partir des années 1970. Plus tard dans sa vie, il est devenu titulaire d'une chaire de sociologie au prestigieux Collège de France.

Parmi ses principales publications figurent Esquisse d'une Théorie de la Pratique (1972) ; La Misère du Monde (1993), Le Déracinement (1964, avec Abdelmalek Sayad), La Distinction. Critique sociale de la justice (1979).

* **Mohamed Bourouissa**

Mohamed Bourouissa (DZ,1978) est un artiste vivant à Paris, en France. Il travaille avec la photographie, la vidéo, la peinture et la sculpture. Les projets de Bourouissa étudient souvent les processus socio-économiques, les tensions invisibles entre les différents milieux sociaux et les divisions culturelles qui en découlent. En 2020, il a reçu le prix de la Fondation de la photographie de la Deutsche Börse.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, aux Rencontres d'Arles (2019), au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2018), au Centre Pompidou, Paris (2018), à la Barnes Foundation, Philadelphie (2017), au Stedelijk Museum, Amsterdam (2016), à la Haus der Kunst, Munich et au FRAC Franche-Comté, Besançon (2014). Il a participé aux biennales et triennales de Manifesta et de la Biennale de Sydney (2020), de Sharjah, Milan et Liverpool (2019), de La Havane et Lyon (2015), de Venise (2011), de Berlin (2010) et d'Alger (2009).

* **Fatma Bucak**

Fatma Bucak, (TR, 1984) vit et travaille à Londres et à Istanbul. Son travail en performance, photographie, son et vidéo, se concentre sur l'identité politique, la mythologie religieuse et le paysage comme espace de renégociation historique. Elle explore la fragilité, la tension et l'irréversibilité de l'histoire, le pouvoir du témoignage et de la mémoire.

Parmi les expositions individuelles, citons : MOCA Toronto (2020 - duo) ; ICI New York (2019) ; Galleria d'Arte Moderna, Palerme (2018) ; Pi Artworks, Istanbul (2018) ; Fondation Merz, Turin (2018) ; Pi Artworks, Londres (2017) ; Brown University David Winton Bell Gallery (2016) ; Pori Art Museum, Finlande (2016) ; Artpace, San Antonio (2015) ; I Castello di Rivoli, Musée d'art contemporain, Turin (2014) ; ARTER, Istanbul (2013).

* **Raphaël Grisey & Bouba Touré**

Raphaël Grisey, (FR, 1979) vit et travaille à Berlin et à Trondheim. Grisey utilise la vidéo, le travail éditorial et photographique pour collecter ou produire des récits sur les politiques de la mémoire, la migration et l'architecture.

Son travail a été exposé dans divers lieux d'art, notamment HKW, Berlin (2020), Dhaka Art Summit, Bangladesh (2020), Aperto, Montpellier (2020), Contour Biennale, Malines (2019), Jeu de Paume (2019), Savvy Contemporary, Berlin (2019), Den Frie, Copenhague (2019), Kunsthall Trondheim (2019), Museum of Contemporary Art, Yinchuan (2018), Neuer Aachener Kunstverein, Aachen (2017), MCA Chicago (2014).

Bouba Touré (ML, 1948) vit et travaille à Paris, en France, et à Somankidi Coura, au Mali. Touré était un travailleur migrant lorsqu'il est arrivé en France en 1965. En 1969, il a commencé à travailler comme directeur de la photographie, puis est devenu photographe. Depuis les années 1970, il a documenté la vie et les luttes des mouvements de travailleurs migrants, ainsi que la création de la coopérative agricole Somankidi Coura au Mali.

Il a collaboré avec l'artiste Raphaël Grisey sur les projets Cooperative (2008) et Sowing Somankidi Coura (2015). En 2015, il a publié le livre Notre Case est à Saint Denis. Touré a exposé des œuvres et donné des conférences en France, au Royaume-Uni et en Allemagne.

* **Kapwani Kiwanga**

Kapwani Kiwanga (CA, 1978) est un artiste franco-canadien qui vit et travaille à Paris. Le travail de Kiwanga explore l'impact omniprésent des relations de pouvoir asymétriques en faisant dialoguer les récits historiques avec les réalités contemporaines, le passé et les possibilités de demain.

Son travail est basé sur la recherche, inspiré par des histoires oubliées, et est présenté dans une gamme de différents médias et matériaux, y compris la sculpture, l'installation, la photographie, la vidéo et la performance.

En 2018, Kiwanga a reçu le Frieze Artist Award (USA) et a également remporté le prix annuel Sobey Art Award (CA).

Parmi les expositions individuelles, citons MIT List Visual Arts Center, Cambridge (USA) ; Albertinum museum, Dresden (DE) ; Artpace, San Antonio (USA) ; Esker Foundation, Calgary (CA) ; Tramway, Glasgow International (UK) ; Fondazione Sandretto Rebaudengo, Turin (IT) ; Power Plant, Toronto (CA), Logan Center for the Arts, Chicago (USA) ; South London Gallery, Londres (UK) ; et Jeu de Paume, Paris (FR).

* **Vincent Meessen**

Vincent Meessen (USA, 1971) est un artiste et cinéaste basé à Bruxelles. Son œuvre artistique est composée d'une constellation de personnages, de gestes et de signes qui entretiennent un rapport polémique et sensible avec l'écriture de l'histoire et l'occidentalisation de l'imaginaire. Il affine et multiplie les aperçus et les perspectives pour explorer les différentes façons dont la modernité coloniale a affecté le tissu des personnalités contemporaines. Tant dans son travail d'artiste que dans ses activités para-curatoriales, il aime utiliser des procédures de collaboration qui sapent l'autorité du créateur et mettent en avant l'intelligence des collectifs.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, au Mu.ZEE, Ostende (2020), The Power Plant, Toronto (2019), Ellen Art Gallery, Montréal (2018), Centre Pompidou, Paris (2018) et Bozar, Bruxelles (2017), Wiels, Bruxelles (2016), Kunsthalle Basel (2015). Parmi les récentes présentations de groupe, citons la Biennale d'architecture de Chicago, la Biennale de Lubumbashi, le Festival international du film de Rotterdam, le FID de Marseille, la Biennale de Shanghai et la Biennale de Taipei. Avec dix artistes invités, Vincent Meessen a représenté la Belgique à la 56e Biennale de Venise en 2015. Il est membre fondateur de la plateforme Jubilee pour la recherche et la production artistiques.

* **The Otolith Group**

The Otolith Group a été fondé en 2002 à Londres par les artistes et théoriciens Anjalika Sagar et Kodwo Eshun. Le terme "Otolith" est nommé d'après un organe de l'oreille qui permet aux gens de percevoir le mouvement et la gravité lorsqu'ils se déplacent dans l'espace. De la même manière, le groupe fonctionne comme une plateforme de recherche et de dialogue, tout en questionnant les divisions verticales entre le réel et l'imaginaire, l'histoire et la fiction. Inspiré par les traditions du cinéma collectif, le groupe intègre l'image en mouvement au son, à l'image, au texte, à l'installation et à la conservation pour transmettre des visions provocatrices de l'avenir qui émergent de l'histoire et de la présence des diasporas africaines et asiatiques mondiales.

The Otolith Group a été présélectionné pour le prix Turner en 2010 et a fait l'objet d'expositions individuelles au Argos Centre for Art and Media, Bruxelles (2007), au MACBA, Barcelone (2011), au Bétonsalon, Paris (2011), au MAXXI, Rome (2011-12), et au Project 88, Mumbai (2012), à la Bergen Kunsthalle (2014), au Rubin Museum, New York (2018), à la Delfina Foundation, Londres (2014). Leur dernière exposition personnelle Xenogenesis (2019-2020), présentée par le Van Abbemuseum d'Eindhoven, se rendra à l'Institut d'art contemporain de l'Université Virginia Commonwealth de Richmond, à la Southern Alberta Art Gallery de Lethbridge, au Musée irlandais d'art moderne de Dublin, à la Whitworth Art Gallery de Manchester et à la Sharjah Art Foundation de Sharjah.

* **Sara Ouhaddou**

Sara Ouhaddou (FR, 1986) est une artiste et designer vivant au Maroc. Elle a commencé sa carrière comme styliste pour des marques de mode, mais elle a évolué vers une pratique plus sociale, en se concentrant sur les différents défis rencontrés par la communauté artisanale au Maroc. Sa pratique remet en question la disponibilité du design comme outil de développement économique, social et culturel, en particulier dans le monde arabe.

Elle a reçu le prix du Fonds arabe pour l'art et la culture (AFAC) en 2014, le prix spécial Wanted Design NYC en 2015, et a exposé ses œuvres au Moulin d'art contemporain de Toulon, France (2015) ; à la Gaite Lyrique Tanger, Paris (2014) et à la Biennale de Marrakech (2016). En janvier 2017, Ouhaddou a été choisi par le département des affaires culturelles de la ville de New York pour créer une œuvre d'art publique dans un nouveau parc en construction dans le quartier historique de Little Syria à New York.

* **Lydia Ourahmane**

Lydia Ourahmane (DZ, 1992) est une artiste multidisciplinaire basée à Alger. Sa pratique basée sur la recherche explore les principales questions géopolitiques de notre temps, en testant la perméabilité des frontières et l'état d'être entre les deux. Son travail de ces dernières années s'inspire d'histoires complexes du colonialisme, de la migration et de l'abstraction dans une exploration poétique du présent, du personnel et du politique.

Ses œuvres ont été exposées dans diverses institutions, notamment au Wattis Institute of Contemporary Art, San Francisco (2020), Homeless Souls, Louisiana Museum of Modern Art, Copenhague (2019), Jameel Art Center, Dubaï (2019), Manifesta 12, Palerme (2018), Kunstverein München, Munich (2018), New Museum Triennial, New York (2018), Chisenhale Gallery, Londres (2018).

* **Lorenzo Pezzani/Hostile Environment(s)**

Lorenzo Pezzani (IT, 1982) est un architecte et chercheur vivant à Londres. Il est actuellement chargé de cours en architecture médico-légale à Goldsmiths, Université de Londres. Depuis 2011, il travaille sur l'océanographie légale, un projet de collaboration qui examine de manière critique le fonctionnement du régime frontalier militarisé en Méditerranée, et est co-fondateur de la plateforme WatchTheMed. Son travail a été utilisé comme preuve devant les tribunaux, publié dans divers médias et établissements universitaires, et a été exposé et projeté à l'échelle internationale.

Hostile Environment(s)est un projet à long terme lancé par Pezzani en 2019. L'exposition au Z33 comprend des contributions de Dimitra Andritsou, Riccardo Badano, Geoffrey Alan Boyce, Samuel N. Chambers et Sarah Launius, Forensic Oceanography, Lodovica Guarnieri, Tom James, Tom Joyes, Faiza Ahmad Khan, Stefanos Levidis, participants à l'atelier "Tempi Morti", Tara Plath, Robert Preusse, Hanna Rullmann et Avi Varma.

**Informations pratiques**

Apportez des écouteurs ou des casques avec une prise auxiliaire afin de pouvoir profiter pleinement de l'exposition. Vous n'en avez pas ? Achetez-en un à notre réception pour 0,50 euro et soutenez l'une des bonnes causes de klimaatcoalitie.be. Ensuite, vous pouvez laisser les écouteurs dans la boîte prévue à cet effet afin qu'ils puissent être recyclés.

**Week-end d'ouverture de l'information**

Ouverture pour les invités : 5.03.21 (sur invitation uniquement)

Ouverture au public : 6.03.21

Pendant le week-end d'ouverture des 6 et 7 mars 2021, des guides seront mis à la disposition du public dans les espaces d'exposition. Ils répondront à vos questions ou vous expliqueront les œuvres et l'histoire de l'exposition. Vous devez toujours réserver une visite en fonction d'un créneau horaire.

**Tarifs**

- 26 : gratuit

Ticket normal : 10 euros

Ticket avec réduction : 5 euros

Images d'installation : disponibles via z33.prezly.com à partir du 4.03.21

**Contact**

Geerhard Verbeelen | geerhard.verbeelen@z33.be